

Jean-Luc MARION

## Le « phénomène du Christ<sup>1</sup> » selon Hans Urs von Balthasar

L'ORIGINALITÉ puissante de Balthasar tient, comme chez tous les vrais penseurs, à l'évidence et à la radicalité des questions qu'il pose. Parmi lesquelles, celle-ci : dans le christianisme et sa théologie, ce que l'on nomme la « Révélation » consiste-t-elle simplement en un moyen facultatif ou accidentel de communiquer certaines vérités utiles au salut des ignorants, mais dont les sages (les théologiens et les philosophes) pourraient se dispenser ? Ou bien appartient-elle intrinsèquement à ce qu'elle communique, comme son contenu autant que son acte ? La réponse de Balthasar à cette question n'a rien de banal : « Que le Christ soit ce centre – et non, par exemple, seulement le début ou l'initiateur d'une figure (*Gestalt*) historique qui se déploierait ensuite sans lui – cela fait partie du caractère particulier de la religion chrétienne et l'oppose à toute autre.<sup>2</sup> » Contre une tendance lourde et peut-être majoritaire dans la pensée, même chrétienne, il entend montrer que l'acte même de la manifestation ne peut se dissocier de ce qu'il manifeste, donc que le contenu du don ne peut se séparer du mode de son accomplissement, car, sans cet acte, le don ne pourrait pas se donner, parce

1. *L'amour seul est digne de foi*, tr.fr., Paris, 1966, p. 111, « das Phänomen Christi », *Glaubhaft ist nur Liebe*, Einsiedeln, 1963, p. 58.

2. *La Gloire et la Croix. Les Aspects esthétiques de la Révélation*, t.I, *Apparition*, Paris, 1965, tr. fr. de *Herrlichkeit. Eine theologische Ästhetik. I. Schau der Gestalt*, Einsiedeln, 1961, p. 445.

**PHILOSOPHIE** \_\_\_\_\_ **Jean-Luc Marion**

qu'il ne pourrait pas même se voir. Non seulement il serait donné sur un autre mode, mais comme un autre don, voire comme un autre que le don. En un mot, la Révélation ne détermine pas seulement et pour un temps le mode de la manifestation de Dieu en Jésus-Christ, mais elle détermine celui qui se manifeste lui-même, en sorte qu'elle demeure comme lui – à jamais. Si donc la Révélation ne se met en acte que parce qu'elle se met définitivement en scène, nous ne pouvons la recevoir qu'en la voyant comme une manifestation une fois pour toutes, comme un phénomène définitif. Mais selon quel mode de phénoménalisation ?

Il devient ici inévitable de se référer, sinon à la méthode phénoménologique elle-même, du moins à l'instance de la phénoménalité<sup>3</sup>. Pour s'en tenir à l'essentiel, on peut admettre qu'en phénoménologie, un phénomène ne se manifeste que lorsqu'une intuition (toujours subjective d'abord, simple apparence) se trouve, d'une manière ou d'une autre (par synthèse ou par constitution), mise en forme, en ordre et en raison par un concept ou une signification (qui l'assigne intentionnellement à un autre que la conscience). Rien n'apparaît sans qu'une forme n'informe la matière phénoménale. Comment ce schéma s'applique-t-il au cas, évidemment hors norme, de la phénoménalité de la Révélation ? À cette question ancienne, nous connaissons la réponse commune : la matière révélée nous provient des Écritures et de la tradition qui nous les rend accessibles, ainsi que des actes liturgiques et de l'expérience spirituelle.

Mais qu'en est-il de la forme ? Le plus souvent, la pensée chrétienne, même (et *surtout* osera-t-on dire) la théologie en appelle à des concepts déjà connus : Dieu comme cause du créé (et même de soi), comme acte d'être, comme toute-puissance, éternité et impas-

3. Il serait incongru de vouloir faire de H. U. von BALTHASAR ce qu'il ne prétendit jamais être, un philosophe ni, en particulier, un phénoménologue (le titre français *Phénoménologie de la vérité* induit en erreur, puisque le titre allemand ne porte que *Wahrheit*, 1. *Wahrheit der Welt*, 1947, repris sans correction comme tome I de *Theologik*, Einsiedeln, 1985). On le soupçonnait parfois de ne pas tenir ces formes de la pensée à la hauteur de la poésie, de la littérature, de la musique, ni bien sûr de la théologie. Mais on ne peut pas non plus négliger le recours à une problématique de la « réduction » (cosmique ou anthropologique) dans *L'Amour seul...*, c. I et II, à « ...la méthode phénoménologique de Max SCHELER, dans la mesure où elle vise à laisser purement l'objet se donner lui-même (*ein reines sich-geben-Lassen*) » (p. 10, tr. corrigée selon *Glaubhaft...* p. 6).

— *Le « phénomène du Christ » selon Hans Urs von Balthasar*

sibilité, etc. ; ou le Christ comme médiateur, racheteur et prix du rachat, justicier, sauveur des sociétés chrétiennes, entendement de Dieu, etc. Hans Urs von Balthasar recense brillamment ces chemins en dénonçant, comme autant de réductions (au sens vulgaire), soit l'herméneutique cosmique du Dieu de la révélation par les Anciens, soit son herméneutique subjective (selon l'*ego* des classiques) (*L'Amour seul...*, c. 1 et 2). On pourrait même y ajouter l'herméneutique logique selon le concept absolu par les contemporains. Or ces herméneutiques, qui appliquent à la matière phénoménale de la Révélation des formes qui lui restent extérieures et n'en proviennent point, ont abouti à des désastres patents et annoncés. Elles finissent toutes par construire des figures déséquilibrées, inadéquates, absurdes même, de la Révélation, aboutissant à la fin à reprocher au Dieu de Jésus-Christ de ne pas correspondre à ces concepts (non révélés) : ce Dieu n'est pas comme il devrait être, ni vraiment juste (le « problème du mal »), ni vraiment moral (répression), ni vraiment créateur du monde (matérialisme), ni vraiment, tout court (« non existence »). Il serait temps de s'interroger sur ces échecs – sont-ils ceux de Dieu, ou des interprètes eux-mêmes, qui n'ont eu de cesse de lui appliquer des concepts qu'il récuse et de lui reprocher de n'avoir pas répondu à des questions (les *leurs*), qu'il a toujours récusées ?

Ces entreprises ont échoué et le devaient, parce qu'elles n'ont pas demandé à la Révélation de leur donner, non seulement une matière phénoménale, mais la forme et les significations correspondantes qui, elles aussi, en proviennent. « Aucune exégèse qui veut être fidèle à son objet ne peut se dispenser de ce principe fondamental.<sup>4</sup> » Quel principe ? Que la Révélation s'explicite comme elle se donne, à partir d'elle-même, selon ses propres concepts. Autrement dit, que la Révélation ne prend une « figure » (un statut de phénomène), que si, à sa matière phénoménale, s'appliquent ses propres concepts et significations, tels que les Écritures nous les rendent accessibles. Car l'original des Écritures ne réside pas dans un texte, ni dans nos interprétations, ni même dans les expressions de la foi des communautés, mais dans le Christ, comme figure de la manifestation du Père en tant qu'il en dit la parole : « La parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais de celui qui m'a envoyé, le Père »

4. *L'Amour seul...*, p. 103, qui poursuit : « L'amour ne peut *a priori* (donc en tant que foi) se laisser comprendre que par l'amour, jamais avec le non-amour, *Nicht-Liebe* » (*Glaubhaft...*, p. 55).

**PHILOSOPHIE** \_\_\_\_\_ **Jean-Luc Marion**

(*Jean* 14, 24). Et si ses propres paroles, à lui, celles qu'il nous donne comme les seules significations qui fassent sens à son propos, ne sont pas les siennes, comment pourraient-elles être les nôtres ?

Dès lors se profile la réponse de Balthasar : la figure du phénomène de Révélation provient de ce dont provient la Révélation elle-même, *Eikôn tou theou tou aoratou* (« Image du Dieu invisible », *Colossiens* 1, 15) et *apogasma tès doxès kai charaktèr tès upostaseôs autou*, « Resplendissement de sa gloire et effigie de son hypostase » (*Hébreux* 1, 3). Il s'agit donc d'une phénoménalité, d'une affaire de visibilité et de vision ; mais d'une phénoménalité radicalement théologique (autrement dit christologique et donc trinitaire), où la forme (concept, signification) se trouve elle aussi, comme l'intuition, fournie par le Christ, dans la foi qui reçoit ses paroles, et non par l'intentionnalité du croyant (ou de l'incroyant). Cette figure, le Christ peut la fournir, parce qu'en lui, cet homme, Jésus, reçoit la forme trinitaire du Fils en s'identifiant, à chaque instant, lui le Fils et *a fortiori* lui, Jésus, à la volonté du Père. « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas encore. Philippe, celui qui me voit voit aussi le Père. Comment peux-tu dire « Montrons le Père ? » Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les mots que je vous dis, je ne les dis pas à partir de moi. Le Père, qui est en moi, lui, fait tous les actes » (*Jean* 14, 10). Ces significations, qui autorisent la figure du Christ parce qu'elles en proviennent, sont, au minimum, au nombre de deux. D'abord la résurrection : « Si dès l'abord on pratique des suppressions dans l'Évangile, l'intégrité du phénomène est atteinte, ce qui le rend déjà incompréhensible. Mais l'Évangile présente de telle manière la figure du Christ, que "la chair" et "l'esprit", l'incarnation conduite jusqu'à la passion et à la mort, et la vie du Ressuscité d'entre les morts sont reliées les unes aux autres jusque dans les moindres détails. Et si l'on voit dans le Ressuscité le simple Christ de la foi, sans identité interne avec le Jésus de l'histoire, toute la figure devient aussi incompréhensible. La première figure terrestre n'est déchiffable que si l'on voit comment elle doit être toute "consommée" dans la mort et la résurrection. <sup>5</sup> » Ensuite, la Trinité (qui seule explique la résurrection) : « Bien qu'elle soit une lumière

5. *La Gloire et la Croix* I, p. 394 (voir *Herrlichkeit*, 1, p. 449).

— *Le « phénomène du Christ » selon Hans Urs von Balthasar*

inaccessible à la raison, la trinité divine est l'unique hypothèse, qui permet d'éclairer d'une manière phénoménologiquement correcte, sans violence au donné, le phénomène du Christ (*das Phänomen Christi*)<sup>6</sup>» (*L'Amour seul...*, p. 111).

Le logique du phénomène (intention, concept, signification) ne saurait être, quand il s'agit de la Révélation, que directement le *logos tou staurou* (« le langage de la croix », 1 *Corinthiens* 1, 18), seul concept, en fait un non-concept (puisque à nous incompréhensible et invisible par *notre* intentionnalité)<sup>7</sup>, qui nous évite l'athéisme, à savoir « l'absence d'un concept authentique de Dieu »<sup>8</sup> (*L'Amour seul...*, p. 117). Nous ne pourrions rien voir de la phénoménalité divine (celle de la démesure du Père dans la mesure de Jésus) sans la figure du Christ, sa *Gestalt*, « ...ce qui donne la forme, [...] comme *ultima forma* », dans laquelle d'ailleurs « ...le chrétien est baptisé »<sup>9</sup>. Car la forme nous vient du même centre que nous vient l'intuition, puisque « le *logos*, comme raison compréhensive [...] ne peut donc se trouver que dans la révélation donnée à partir de Dieu, telle qu'elle apporte avec elle le centre qui la rassemble »<sup>10</sup>.

Ainsi doit-on concevoir l'inévitable disproportion de la figure : non point, ni seulement une défaillance subjective du croyant (et donc de l'incroyant, ne s'en distinguant guère) qui ne parvient pas à la voir), mais une surabondance « objective » (au sens du terme pour Balthasar) de la gloire de Dieu entrant dans *notre* phénoménalité, la saturant et la révélant aussi à elle-même. Car la figure du Christ suppose inévitablement, en tant que forme de la révélation du Père, son débordement par l'intuition de ce qui s'y révèle, la Trinité précisément. L'éblouissement appartient donc de soi et *a priori* à la phénoménalité de la Révélation.

\*

\* \*

6. *L'Amour seul...*, p. 111 (et *Glaubhaft...*, p. 58).

7. « ...contre tout concept élaboré par la raison, *vernünftigen Gottesbegriff* » *L'Amour seul...*, p. 131, *Glaubhaft*, p. 68.

8. *L'Amour seul...*, p. 116-117.

9. *L'Amour seul...*, p. 162-163 (« ...das Formgegende », *Glaubhaft*, p. 85). Il faut lire tout le c. 9.

10. *L'Amour seul...*, p. 190 (corrigé selon *Glaubhaft*, p. 98).

**PHILOSOPHIE** \_\_\_\_\_ **Jean-Luc Marion**

Ce qui donne tout son sens à la formule d'Irénée : « Filius revelat agnitionem Patris per suam manifestationem, agnitio enim Patris est Filii manifestatio : omnia enim per Verbum manifestabantur » (*Contre les Hérésies* IV, 6, 3). « Le Fils révèle la connaissance du Père par sa propre manifestation : c'est la connaissance du Père que cette manifestation du Fils, car toutes choses sont manifestées par l'entremise du Verbe. <sup>11</sup> »

Jean-Luc Marion, né en 1946, marié, deux enfants. Professeur de philosophie à Paris IV-Sorbonne et à l'Université de Chicago. Co-fondateur et membre du comité de rédaction de l'édition francophone de *Communio*. Dernier livre en français : *Le Phénomène érotique*, Paris, Grasset, 2004.

11. Traduction d'André Rousseau, Éd. du Cerf, 1984, p. 420.